

dans son âme ; mais elle s'étourdissait bien vite et retournait à ses tristes vanités et aux amusements coupables.

Il arriva que, un dimanche, elle se trouva tellement fatiguée à danser, qu'elle se retira pour un moment dans le jardin et alla s'asseoir seule à l'ombre dans un petit berceau de verdure.

Elle y était à peine depuis quelques instants, qu'elle aperçut un monsieur, tout vêtu de noir, qui semblait se diriger de son côté.

D'abord elle n'y prit pas garde, croyant que c'était un danseur. L'inconnu s'approcha, et se plaçant à l'entrée du berceau :

— Bonjour, la belle enfant, dit-il.

Ces mots n'avaient rien de bien effrayant ; cependant Léna se prit à frissonner.

C'est que cet homme avait un air étrange. Sa figure, bien que représentant exactement une figure humaine, avait un air qui n'était pas de ce monde. Ses deux prunelles semblaient deux charbons allumés, et le timbre de sa voix rappelait le son métallique d'une timbale.

— Qui êtes-vous ? balbutia Léna ; je ne vous connais pas !

— Oh ! que si ! que vous me connaissez bien ! Vous êtes une de mes meilleures pourvoyeuses, et je viens vous remercier de tout ce que vous faites pour moi.

— Je ne fais rien pour vous, je ne vous connais pas, dit la pauvre enfant qui cherchait une trouée pour s'enfuir.

— Allons donc, de la modestie ! Et comptez-vous pour rien tous ceux que vous attirez à moi par votre enjouement, vos manières légères, vos regards hardis ? Vous valez plus que vous ne croyez, ma fille ! Et cette toilette, et ces cheveux si artistement arrangés ! Je vous le dis, je n'ai nulle part meilleurs engins.

— Laissez-moi passer ! s'écria Léna de plus en plus épouvantée.

— Aussi, continua-t-il sans paraître remarquer la terreur de la jeune fille, je veux vous récompenser. Vous allez venir avec moi, et vous serez placée chaudement, je vous assure ; car il ne gèle pas là où je vous conduirai.

Il fit un pas pour s'approcher. Ses yeux jetaient des flammes et sa figure prit une expression tellement satanique, que